RENDEZ-VOUS Chaque jour, Jean vient profiter du casier mis à sa disposition par la petite structure parisienne. Ouvert deux fois par jour pendant deux heures, le local permet également de boire un café ou de jouer aux cartes.

“Il y a aussi mes papiers et des factures importantes. Au moins, ici, on ne peut rien me voler” *Jean*

DANS LE QUARTIER DES HALLES, À PARIS

LE COFFRE-FORT DES SANS-ABRI

L’ASSOCIATION MAINS LIBRES PERMET AUX SDF DE DÉPOSER GRATUITEMENT LEURS AFFAIRES. UNE AUBAINE À L’APPROCHE DE L’HIVER.

Par Emmanuel Fansten. Photos : Florence Le Villain/Signatures

VSD N° 1677 DU 14 AU 20 OCTOBRE 2009

Toute sa vie est là, rassemblée dans un casier. Un sac de sport noir, un duvet et quelques vêtements empaquetés dans du plastique. « Il y a aussi mes papiers et des factures importantes, précise Jean, le sourire évanoui dans une immense barbe blanche. Au moins, ici, on ne peut rien me voler. » À presque 60 ans, ce retraité de la Poste s'apprête à passer son troisième hiver dehors. Attablé à côté de la fenêtre du petit local, au premier étage d'un bâtiment gris de la rue Rambuteau, à Paris, il boit une tasse de café en feuilletant le journal de la veille. Derrière la vitre, les Halles se dessinent lentement dans l'obscurité. Il est 7 heures du matin. Pendant longtemps, Jean a eu l'habitude de déposer ses affaires dans une consigne de la gare d'Austerlitz. « Quatre euros les trois jours », précise-t-il. Puis un ami lui a parlé de l'association Mains libres, une bagagerie entièrement gratuite pour SDF.

SOIXANTE-DIX BÉNÉVOLES SE RELAIENT ICI

Cinquante casiers d'un demi-mètre cube, séparés par de fines planches de contreplaqué. Cinquante portraits crus et intimes de la misère humaine. « On s'est aperçu que ce qui manquait le plus, aux SDF, c'était un endroit pour poser leurs bagages, raconte Élisabeth Bourguinat, qui a monté le projet avec une dizaine de sans-abri, en mars 2007. Porter ses affaires en permanence n'est pas seulement encombrant, c'est également très stigmatisant. » Un fardeau qui empêche bien souvent les plus démunis de pouvoir mettre les pieds dans un supermarché ou une bibliothèque. Pis, certaines personnes ne peuvent même pas se rendre à l'hôpital sans abandonner leurs affaires et prendre le risque de tout perdre. Une situation particulièrement dramatique dans le quartier des Halles, qui

> **Porter ses affaires en permanence n'est pas seulement encombrant, c'est très stigmatisant**
>
> *Élisabeth Bourguinat*

▲ **ENCOMBRANT.** Les casiers de l'association permettent aux SDF de se déplacer plus librement. C'est notamment le cas de Yoann, qui apprécie aussi de venir avec son chien dans le local.

▼ **CONNECTÉ.** Inscrit à la bagagerie depuis un an, Frédéric aime surtout « la convivialité et les contacts humains entre les personnes ». Tous les matins, il profite de la salle informatique attenante aux casiers pour surfer quelques minutes sur Internet.

▲ **SOUTIEN.** En plus de l'accueil et de la gestion des casiers, les soixante-dix bénévoles sont régulièrement sollicités pour aider les sans-abri dans leur démarches administratives. Comme ici, avec Luciano.

▼ **INTIMITÉ.** Brigitte est une des femmes inscrites à l'association. Pas moyen de prendre une douche ici, mais le local de la rue Rambuteau jouit d'une petite salle de bains où il est possible de faire une toilette sommaire.

> **J'ai galéré pendant sept mois avec mes deux charrettes. La bagagerie a changé ma vie**
>
> *Lionel*

concentre une grande partie des SDF de la capitale.

La plupart ont élu domicile ici, à cause de la gare du RER où transitent tous les jours plusieurs centaines de milliers de voyageurs. Un centre-ville où la marginalité a pris racine depuis des années. Entre la soupe populaire servie au pied de l'église Saint-Eustache et la présence de nombreuses associations, le quartier perpétue aujourd'hui une longue tradition d'entraide. Les personnes qui bénéficient des services de Mains libres, où soixante-dix bénévoles se relaient tout au long de l'année, sont d'ailleurs orientées là par deux associations locales.

« UNE VRAIE DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE »

Malheureusement, faute de place, tous les demandeurs n'ont pas accès aux précieux casiers de la structure, qui fonctionne depuis sa création sur un système d'adhésion participative. « Lorsqu'une personne vient chez nous, on ne peut pas lui demander de laisser sa place au bout de trois semaines, explique Élisabeth Bourguinat. Ce serait ajouter de la précarité à la précarité. » Pour renforcer ce lien, les sans-abri sont également invités à s'impliquer dans la gestion quotidienne des affaires courantes. Au sein du conseil d'administration, qui se réunit une fois par mois, les SDF ont même autant de voix que les « ADF », les « avec domicile fixe ». L'occasion de faire le point, en toute transparence, sur la fréquentation ou les courses à prévoir pour l'entretien du local. « C'est la vraie démocratie participative », sourit Philippe, à la rue depuis dix ans et vice-président de Mains libres. Chargé de la « communication interne et externe », il trouve même l'énergie d'éditer une petite gazette sur l'actualité de l'association. Le casier ? « C'est ma garde-robe », résume celui qui passe toutes ses nuits au pied de l'hôtel de ville. Comme la plupart de ses compagnons d'infortune, Philippe a toujours préféré la violence de la rue au confort muré •••

••• des organismes spécialisés. « J'adore traîner aux Halles, marcher dans le jardin ou dans le centre commercial, raconte-t-il. Voir tous ces gens permet de rêver un peu. »

Plus que le froid, Philippe, Jean et les autres appréhendent surtout l'arrivée des grues qui s'apprêtent à défigurer leur quartier. Car le projet de rénovation des Halles, piloté par la Mairie de Paris, prévoit notamment la démolition du bâtiment de la rue Rambuteau. Sans compter les incohérences architecturales et le coût faramineux annoncé. « C'est encore une autre histoire », glisse Élisabeth Bourguinat, bien consciente, pourtant, que les premiers travaux doivent commencer dès l'été prochain. Pour éviter de voir ses casiers disparaître, l'association Mains libres a d'ailleurs déjà commencé à chercher un nouveau local. ■

COORDONNER LES ACTIONS DES ASSOCIATIONS

Créer un véritable service public. En ces temps de restrictions budgétaires, le projet ambitieux de Benoist Apparu, nouveau secrétaire d'État au Logement et à l'Urbanisme, peut sembler illusoire. C'est pourtant l'objectif clairement affiché par le successeur de Christine Boutin sur ce sujet sensible. « Il faut sortir de la gestion de crise hivernale des personnes sans abri, explique-t-il. Nous devons désormais passer des rapports à l'opérationnel. ». C'est pourtant un nouveau compte rendu que doivent lui remettre, à la fin du mois, une trentaine d'associations réunies dans trois groupes de travail. Objectif annoncé : évaluer le coût exact de la prise en charge des SDF et coordonner les différentes actions de terrain pour les rendre plus efficaces. « Tout le secteur de l'hébergement a été créé par les associations, rappelle Benoist Apparu. Leur rôle est indispensable, mais l'État doit désormais définir les règles du jeu afin de piloter ces différentes actions. » Un constat globalement partagé par les associations, même si certaines, comme Emmaüs, craignent le « fichage » d'une population particulièrement hétérogène. ■ *E. F.*

▲ **ACCUEIL.** Contrairement à d'autres bagageries, celle-ci n'impose aucune limite de temps. « Ça permet d'avoir plus de liberté pour faire les démarches », raconte un des membres de l'association.

▼ **ÉCHANGE.** Parmi les bénévoles, certains sont d'anciens usagers et continuent de venir apporter leur expérience, comme Laurent (avec la barbe). « On a tissé des liens amicaux très forts, explique-t-il. Je continuerai à venir tant que je le pourrai. »